

La vibration de la guimbarde

« Juste ressentir... »

propos recueillis par Sandrine Toutard

Tombé sous le charme de la musique de ce compositeur chinois vivant en France, GTao ne pouvait que s'intéresser à Wang Li. Ce porteur de modernité redécouvre un instrument vieux de plus de 4000 ans : la guimbarde, si populaire et pourtant si mystérieuse. Rencontre avec Wang Li, l'homme qui murmure aux oreilles...

GTao : Pourquoi êtes-vous parti de Chine ?

Wang Li : Depuis petit, je suis contre le système présent en Chine. A l'école par exemple, je n'arrivais à trouver aucune liberté, et cela m'a empêché d'être un bon élève. Depuis sept ans que je vis en France, je me suis bien rendu compte que ce n'était finalement pas la faute du système : en réalité, j'étais trop léger, sans patience, je n'arrivais pas à comprendre la Chine, je ne voyais que la surface des choses sans arriver à m'adapter. Mais pour vous répondre plus précisément, c'est par hasard que je suis arrivé là. C'est bien aussi le hasard...

GTao : Et comment en êtes-vous venu à jouer de la guimbarde ?

W. L. : Il y avait longtemps que j'en jouais, mais pas plus que ça. Comme je ne suis pas quelqu'un de patient, de laborieux, je n'en ai d'abord rien fait. J'ai commencé à

« Sans maîtrise, on ne peut pas jouer plus de vingt secondes ! »



crédit photo: Wang Li - Photographie: Sang Wang

vraiment m'y consacrer il y a sept ans quand je suis venu en France. En effet, les choses ne se sont pas passées du tout comme je me les imaginais... Je suis assez naïf ! Je pensais juste à aller ailleurs dans le monde : un pays riche, ou pauvre, n'importe où, mais il fallait qu'on me laisse sortir ! Qu'on me laisse tranquille ! Je pensais changer d'endroit, voir du monde, faire pleins de belles rencontres, mais finalement, je me suis retrouvé seul. J'ai commencé par vivre dans une chapelle à Issy-les-Moulineaux avec des moines séminaristes ! Et ça s'est avéré être une grande chance pour moi, parce que (et pour cause), ils ne m'ont jamais distrait ! C'est à ce moment-là que j'ai commencé à travailler vraiment sérieusement.

GTao : Que diriez-vous de la guimbarde ?

W. L. : C'est un instrument de langage : quand vous en jouez, le son vient de là... derrière vous. Le système de la guimbarde est basique, facile : c'est juste une lamelle qui vibre. La question est de savoir comment faire quelque chose qui ressemble à de la musique avec seulement une lamelle qui vibre... Bien sûr, il existe des exercices, mais il faut aussi beaucoup de compréhension. Avant en passant devant un cd, je pouvais me dire que c'était forcément de la bonne musique puisque c'était sur un disque. Au final, j'ai compris que la musique pouvait être tellement d'autres choses, que ça pouvait être tout ! Et ce que l'on entend sur un cd, souvent, ce n'est pas de la musique. La musique, ça peut-être toi, le silence, tout peut-être musique... L'important, c'est la communication. C'est cette communication qui est très difficile à obtenir. Pendant plusieurs années, je n'y suis d'ailleurs pas arrivé du tout. Parce que je me sentais encore très jeune, que je débordais d'énergie et que j'avais très envie de m'extérioriser. Et parce qu'au début de cette aventure, je ne voyais pas très loin, même pas cet endroit tellement tranquille, tellement immense...

GTao : D'où vient cet instrument ?

W. L. : C'est toujours très mystérieux d'où vient un instrument. On me dit souvent qu'il n'existe rien à propos de la guimbarde, mais j'ai recensé plus de 3000 livres sur son histoire ! Elle doit avoir au moins 4000 ans en Chine. Mais le vrai mystère est : pourquoi joue-t-on de la guimbarde ? Elle existe dans toutes les cultures ! Amérique du Sud, Europe de l'Est, partout ! C'est un des instruments de musique les plus anciens et les plus connus

dans le monde. Pourtant, la guimbarde en Chine a déjà presque disparu. Ce n'est plus un instrument courant. Et il y a peut-être une seule personne sur 500 qui sait ce qu'est une guimbarde, alors qu'il y a 1500 ans la guimbarde était jouée par les gens un peu riches, qui aimaient la littérature et la calligraphie.

GTao: Pourquoi cet instrument a-t-il disparu ?

W. L. : La guimbarde est un tout petit instrument, mais assez cher, puisqu'une bonne fabrication demande deux semaines de travail. Je travaille quatre heures par jour pour la fabrication d'une guimbarde, et c'est un travail fatigant car il faut être très précis !

GTao: La guimbarde fut utilisée par les chamans: est-ce une expérience que vous avez approchée ?

W. L. : Le chaman est souvent l'homme le plus intelligent du village, quelqu'un qui voit très loin. Il peut prédire, et moi je le crois. Mais il a quelque chose de différent des autres que moi je n'ai pas. Je ne peux pas prédire, ni prévoir, ni avoir cette entière compréhension. Je ne peux même pas méditer ! Tout le monde peut faire de la méditation : mais méditer !

GTao: Et jouer, ce n'est pas méditer ?

W. L. : Oui, peut-être... Mais j'en suis quand même assez loin ! Quand je joue dans cette qualité de vibration, que je réussis à rentrer dans ce monde particulier, alors nous pouvons communiquer : pas seulement moi, mais une salle entière. D'un seul coup, je vois le ciel, l'automne, la terre, et la relation entre toutes les personnes. Mais ce n'est pas moi qui décide. En Occident, les gens cherchent un résultat, et veulent savoir : pourquoi est-ce que je tombe malade aujourd'hui ? Je vais aller chez un médecin et il va me dire ce que j'ai eu en un claquement de doigts ! En Orient, en Inde, en Chine, si vous lisez bien les traditions anciennes, tu ne demandes pas : c'est le ciel qui sait.

GTao: Le dialogue est très présent sur votre disque.

W. L. : Pas toujours, il y a aussi du monologue. J'en profite car la guimbarde est vraiment un instrument de langage. Quand je joue, c'est comme s'il y avait plusieurs personnes qui jouaient ensemble, mais je suis le seul à faire vibrer la lame. J'imagine. Je me mets en situation de parler avec les personnes les plus importantes de ma vie. Et je parle avec elles dans la vibration de la guimbarde.

GTao: Qu'est-ce que vous entendez par : « c'est un instrument de langage » ?

W. L. : La guimbarde est un outil pour séduire.

crédit photo : Wang Li - Photographie : Sang Wang



*Je n'ai
jamais appris,
ni pratiqué
quoi que ce
soit.*

C'est même un instrument très érotique. Imaginons que nous soyons en ce moment à la montagne, et que je te dise : « Tu es très jolie et je t'aime bien ». Tu vas me censurer de suite ! Parce que tu ne peux pas accepter tout ce que je te dis. Et en réalité, je ne peux pas non plus te raconter tout cela ! Ça serait très vulgaire ! Mais je vais pouvoir te dire la même chose à travers la guimbarde, sans être vulgaire. Et tu vas tout comprendre. Et tu vas me dire si tu es d'accord... ou non ! C'est aussi un instrument pour aider la transe. Quand j'ai

envie de me retrouver à un endroit, grâce à la répétition du son et à la création d'une vibration autour de moi, je suis tout de suite propulsé. Mais pour cela il faut vraiment un guide, un chaman. Même s'il y a aujourd'hui beaucoup d'escrocs et de folklore dans ce domaine.

GTao: Et le travail du souffle, vous l'avez appris ou bien cela vous est venu naturellement ?

W. L. : Je n'ai jamais appris, ni pratiqué quoi que ce soit. Il faut juste ressentir. Le premier son que j'ai sorti était vraiment laid. J'ai cherché à savoir pourquoi et au bout de six mois, j'ai commencé à ouvrir ma gorge, à voir comment l'utiliser. Un an après, j'ai su comment descendre la sensation, petit à petit, jusqu'en bas du ventre. Puis j'ai compris comment le son pouvait arriver jusqu'à ce niveau, sans ressentir de fatigue. Car sans maîtrise, on ne peut pas jouer plus de vingt secondes !

GTao: J'ai vu que vous travailliez aussi avec des jeunes. Pour un jeune homme qui manquait de patience, vous vous retrouvez à l'enseigner aux autres : la boucle est bouclée ?

W. L. : Peut-être que c'est une manière de voir les choses, effectivement... (il éclate de rire) Mais il me reste beaucoup de chemin à parcourir ! ☺

Pour en savoir plus, consultez le carnet d'adresses p. 60.

PORTRAIT

Wang Li est né à Shandong en Chine. Il est fils unique de parents militaires chinois. Il a passé son enfance avec ses grands-parents dans un complexe résidentiel appartenant à l'Armée Populaire. En 2001, sorti de l'université, il refuse le travail que ses parents lui destinent. Il décide de partir seul pour Paris. Après plusieurs mois de vie d'errance, il trouve par hasard un hébergement au séminaire Saint-Sulpice à Issy-les-Moulineaux. Durant plus de trois ans de vie au séminaire, il mène une vie d'ermite, d'une simplicité extrême, mais qui lui permet de dépasser ses tourments intérieurs de jeunesse. Il a depuis trouvé sa voie dans la musique et a rencontré l'amour.